



OISEAUX DES CHAMPS

Guide
d'identification
des espèces
communes

NON IMPRIMABLE -

VERSION

ECRAN 72 dpi

OISEAUX DES CHAMPS

**Guide d'identification
des espèces communes**

**Quiterie Duron
François Chiron
Maxime Zucca**



natureparif Agence régionale
pour la nature
et la biodiversité
en Île-de-France



Sommaire

5	Introduction
7	Les parties de l'oiseau
8	Présentation du guide
10	Les fiches oiseaux
52	Espèces agricoles plus rares
54	Glossaire
55	Pour en savoir plus

Les fiches oiseaux :



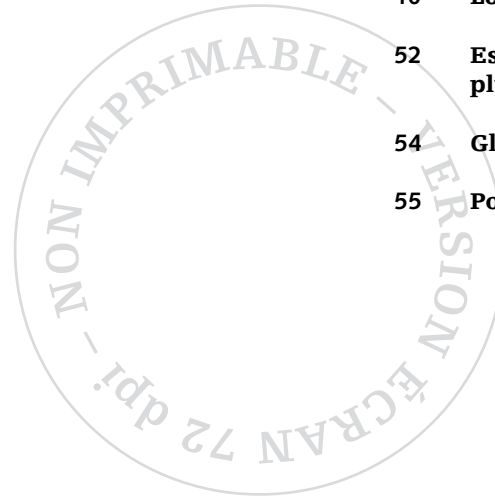
10-33 Oiseaux de petite taille

10	Alouette des champs
12	Bergeronnette grise
14	Bergeronnette printanière
16	Bruant jaune
18	Bruant proyer
20	Étourneau sansonnet
22	Fauvette grisette
24	Hirondelle de fenêtre
26	Hirondelle rustique
28	Linotte mélodieuse
30	Moineau domestique
32	Tarier pâtre



34-51 Oiseaux de grande taille

34	Busards gris
36	Buse variable
38	Caille des blés
40	Corbeau freux
42	Corneille noire
44	Faucon crécerelle
46	Perdrix grise
48	Perdrix rouge
50	Pigeon ramier



Introduction

Agriculture et biodiversité : une longue coopération

Dès le Néolithique (9000 ans av. JC), l'Homme a cultivé la terre et domestiqué différentes espèces pour subvenir à ses besoins. Peu à peu, il a ainsi modelé son environnement afin qu'il lui fournisse des ressources en quantités suffisantes. Mais ces changements ont été opérés lentement, au fil des millénaires, laissant le temps à la faune et à la flore de s'y adapter. Parfois, les espèces s'y sont si bien adaptées, au point que certaines d'entre elles sont aujourd'hui très liées aux milieux agricoles et ne seraient peut-être pas aussi présentes en leur absence. Ce sont par exemple les plantes messicoles* ou les oiseaux des milieux ouverts tels que l'Alouette des champs et la Perdrix grise. Plus récemment, les changements brusques de paysages et de pratiques suite à l'intensification agricole n'ont pas laissé le temps nécessaire aux espèces de s'y adapter et ont perturbé les liens entre agriculture et biodiversité.

Plantes et animaux sont pourtant essentiels à l'agriculture en raison des fonctions écologiques qu'ils assurent et des services rendus à l'agriculture. Par exemple, les vers de terre structurent les sols tandis que les plantes messicoles* offrent une nourriture aux insectes pollinisateurs et auxiliaires de cultures. Quant aux oiseaux, ils régulent les populations d'invertébrés et de rongeurs. Penser l'évolution de l'agriculture en lien avec la biodiversité semble essentiel pour l'avenir. Il est urgent de comprendre quelles pratiques agricoles favorisent la biodiversité et réciproquement, en relation avec les modifications de paysage et les autres activités humaines.



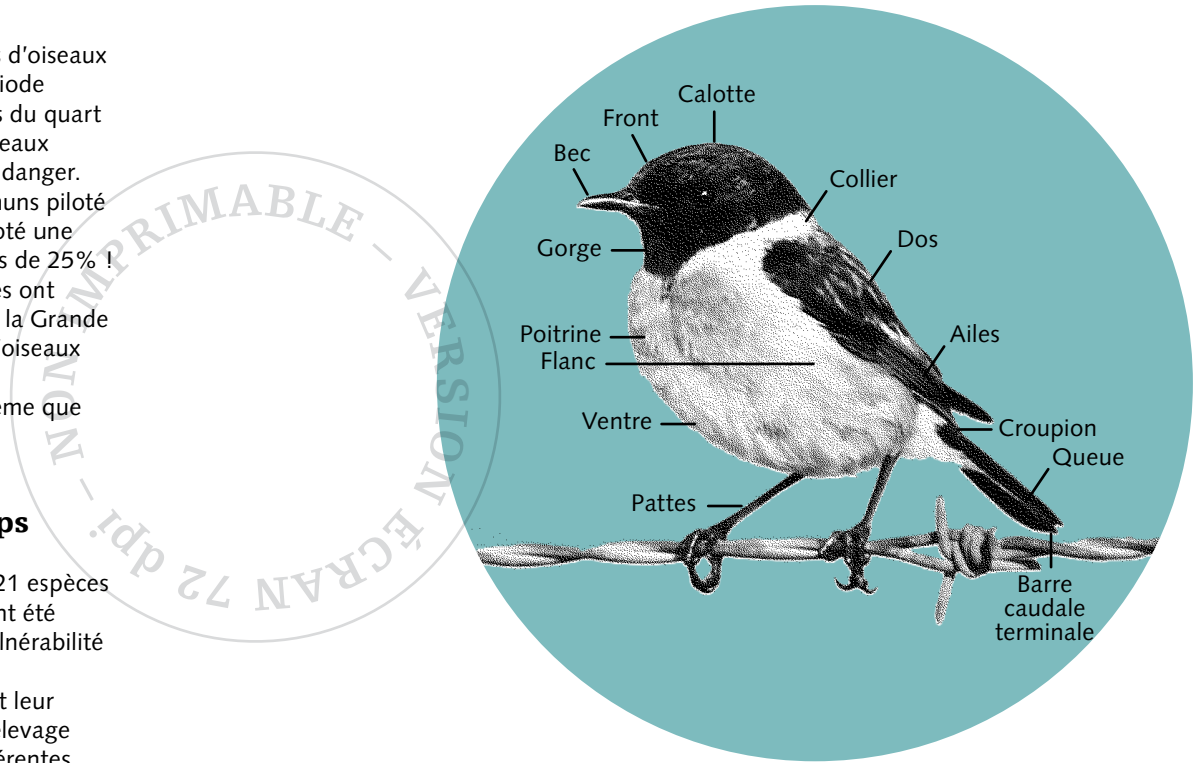
Les parties de l'oiseau

État de conservation des oiseaux agricoles en France

En France, on estime à 287 le nombre d'espèces d'oiseaux nicheuses ou qui se sont reproduites dans la période récente. Même si ce nombre est important, près du quart est actuellement menacé. Parmi celles-ci, les oiseaux spécialistes des milieux agricoles sont le plus en danger. En 20 ans, le Suivi Temporel des Oiseaux Communs piloté par le Muséum national d'Histoire naturelle a noté une baisse des effectifs d'oiseaux communs agricoles de 25% ! Outre le déclin des espèces communes, certaines ont également disparu du territoire national comme la Grande outarde. Les causes de déclin des populations d'oiseaux agricoles sont une intensification des pratiques, l'homogénéisation des types de paysages de même que le grignotage des terres cultivées par les villes.

Reconnaître les oiseaux des champs

Ce guide présente les fiches d'identification de 21 espèces communes des milieux agricoles. Ces espèces ont été choisies suivant leur degré d'exposition et de vulnérabilité aux pratiques agricoles et leur relative facilité d'identification à la vue et/ou au chant. De part leur régime alimentaire, leur territoire, leur mode d'élevage des poussins, ces espèces ont des écologies différentes. La plupart d'entre elles nichent au sol dans les champs, se nourrissant des insectes, araignées, limaces, végétaux, etc. présents sous diverses formes. D'autres nichent en bordure, dans les bois ou les habitations adjacentes mais utilisent en partie les champs dans leur recherche alimentaire. Enfin, certaines des espèces de ce guide sont connues pour leur intérêt pour la chasse ou leur valeur patrimoniale élevée.



Présentation du guide

Comment utiliser les fiches des espèces ?

Chaque espèce d'oiseau est présentée sur une double page. **Sur la page de gauche**, un texte présente quelques éléments de l'écologie de l'espèce, ses caractéristiques physiques et son comportement permettant

de la reconnaître, ainsi que les autres espèces avec lesquelles une confusion est possible. **Sur la page de droite**, des photographies présentent l'oiseau en vol, perché ou à terre, tel qu'on l'observe le plus souvent.

Exemple de fiche espèce

- 1 Le nom de l'oiseau : son nom commun et son nom latin
- 2 La famille à laquelle il appartient
- 3 Les mois pendant lesquels l'espèce est observable, sous forme de frise chronologique. Dans l'exemple montré, le Tarier pâtre est observable de mars à septembre. Le reste de l'année elle migre plus au sud et quitte l'Ile-de-France.
- 4 Le régime alimentaire de chaque espèce est représenté par un pictogramme :



Herbivores : se nourrit de graines, parties végétales, fruits... selon les espèces



Insectivores : se nourrit d'insectes de tout type, d'araignées, de vers de terre, de mollusques...



Carnivores : se nourrit de vertébrés (rongeurs, reptiles, petits oiseaux...)

Certains oiseaux peuvent être omnivores (régime mixte) et la plupart des granivores alimentent leurs jeunes avec des insectes en période de reproduction. Dans ce cas plusieurs pictogrammes peuvent être représentés.

- 5 Un texte sur chaque espèce :
 - Comment reconnaître l'oiseau : une description, son comportement, son chant
 - Les risques de confusion avec d'autres espèces

- 6 Les * (astérisques) : les termes qui renvoient au glossaire, p. 54

- 7 Les légendes des éléments importants signalés sur les photographies 10 permettant l'identification de l'espèce
- 8 Une silhouette d'oiseau, sur le côté droit, vous donne un ordre de grandeur de sa taille. Les différentes espèces sont classées suivant leur taille, petite ou grande, et au sein de chaque taille par ordre alphabétique. La taille correspond à la longueur de la pointe du bec à celle de la queue.



Petit : jusqu'à 20 cm



Gros : supérieur à 25 cm

- 9 Les deux sexes sont représentés par des pictogrammes, selon que le mâle et la femelle se ressemblent physiquement ou pas :

♂ Mâle

♀ Femelle

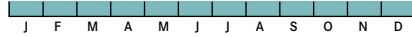
♂ = ♀ Sexes semblables

- 10 Les caractéristiques les plus importantes sont indiquées par des pastilles blanches sur les photographies. Les légendes leur correspondant se trouvent sur la page de gauche 7.

Alouette des champs

Alauda arvensis

ALAUDIDAE 10



C'est l'espèce typique des milieux ouverts, champs, prés et landes. Elle picore des graines au sol ou capture des invertébrés (chenilles, larves, grillons...).

Comment la reconnaître ?

Description

Elle est légèrement plus grande qu'un moineau, sa teinte générale est brun-gris, tachetée de noir dessus, et striée de noir à la poitrine et aux flancs. Son bec est plutôt fin, nettement plus fin que celui d'un bruant, mais un peu moins fin que celui d'un pipit. Sa queue est assez courte. Sa tête est généralement surmontée d'une courte huppe ; un sourcil blanchâtre fait ressortir son œil. En vol, et vu de dessus, le bord postérieur des ses ailes larges est frangé de blanc, tout comme sa queue.

Comportement

Elle niche au sol en plein champ ou en bordure. Les jeunes s'envolent en mai ou juin. Elle est souvent observée chantant haut dans le ciel, en vol stationnaire ou en se laissant planer en parachute vers le sol (voir photo ci-contre en haut).

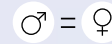
Au sol, lorsqu'elle est dérangée, l'alouette court fréquemment avant de s'envoler. En hiver, les alouettes se réunissent en bandes de quelques dizaines d'individus.

Chant

Elle chante du lever du jour jusqu'à tard le soir. Son chant est une phrase rythmée qui semble interminable : il peut durer plus de 10 minutes !

Risques de confusion

Elle peut être confondue avec le Cochevis huppé, qui est plus rare : celui-ci présente une longue huppe pointue, un bec plus long et une queue à franges rousses. La confusion est également possible avec le Pipit farlouse, une espèce de prairie, évitant généralement les grandes cultures pour nicher. Le pipit est de couleur semblable à l'Alouette des champs ; il est toutefois plus petit, nettement plus strié dessous, et son bec est plus fin. Attention également à la confusion avec le Bruant proyer (voir p. 18).



1. Queue bordée de deux plumes blanches
2. Sourcil blanc



Bergeronnette grise

Motacilla alba

MOTACILLIDAE 12



Cette espèce fréquente autant les milieux cultivés et humides que les abords des habitations. Revenant dès mars de ses quartiers d'hiver du sud et de l'ouest de la France, elle niche dans des petites cavités (trous de mur, tas de pierres, cheminée...). Elle ne mange que des insectes, souvent capturés au sol en marchant.

Risques de confusion

Certaines jeunes Bergeronnets printanières sont très blanches dessous mais gardent en général un dos brun-verdâtre et un bas-ventre jaune ; elles ne sortent pas du nid avant la fin juin. La Bergeronnette des ruisseaux a le bas ventre jaune, et est rare en milieu agricole.

Comment la reconnaître ?

Description

Comme la Bergeronnette printanière (voir p. 14), elle est élancée et gracieuse, avec une longue queue étroite noire et blanche qu'elle hoche régulièrement. Sa teinte générale est grise, avec la tête noire et blanche, la poitrine noire et le ventre blanc. Elle porte deux larges barres blanches sur les ailes.



Jeune Bergeronnette printanière

Comportement

Elle marche rapidement à la poursuite de ses proies en hochant de la tête et de la queue. Elle se perche volontiers sur le toit des bâtiments. Elle s'observe souvent en petits groupes lâches dans les cultures. Son vol est rapide et ondulant.

Chant

Elle crie systématiquement en vol, un « tsi vitt » claquant, moins aigu que la Bergeronnette printanière (voir p. 14) et plus nettement bisyllabique.



1. Longue queue bordée de blanc
2. Barres alaires blanches



Bergeronnette printanière

Motacilla flava

Espèce commune des zones humides et des friches, elle se retrouve également en expansion dans les terres cultivées de l'ouest, du centre et de l'est de la France. Migratrice, elle passe l'hiver au sud du Sahara. Elle ne mange que des insectes, capturés au sol et en vol.

Comment la reconnaître ?

Description

C'est un petit oiseau svelte à queue longue et bordée de blanc, au dessous jaune vif de la poitrine au bas-ventre, et au dos verdâtre. Sa tête est gris-bleuté avec un sourcil blanc. Sa gorge est blanche ou jaune. Les ailes présentent deux barres blanchâtres. La femelle est un peu plus terne, jaune moins vif dessous, la tête et le dos plus beiges, mais toujours un net sourcil pâle et les deux barres pâles aux ailes.

Comportement

Elle est souvent observée marchant énergiquement au sol, hochant la queue. Elle suit fréquemment le bétail mais se perche aussi en hauteur, au sommet des épis de blé, des fleurs de colza, des hautes herbes. Très visible par nature, son cri explosif aide encore plus à la repérer à coup sûr. Les couples défendent un petit territoire où est construit le nid, en plein champ ou en bordure.

Chant

Lors de son envol, elle pousse un cri caractéristique et explosif, aigu : « tsfii ». Le chant est plus rarement entendu.

Risques de confusion

Seuls les jeunes peuvent ressembler à la Bergeronnette grise (voir p. 12), mais ils ont le bas-ventre jaunâtre. On ne les rencontre pas avant la fin du mois de juin. La combinaison ventre jaune et longue queue permet d'identifier aisément l'espèce.

1. Tête grise avec sourcil blanc
2. Flancs, ventre et poitrine jaune vif
3. Bords de la queue blancs
4. Poitrine jaune terne



Bruant jaune

Emberiza citrinella

EMBERIZIDAE 16



Le Bruant jaune apprécie les milieux cultivés ponctués de haies, lisières forestières, chaumes, clairières et bosquets. Granivore toute l'année, il chasse cependant des insectes en été pour nourrir les jeunes. Il forme un nid dans la végétation dès le mois d'avril.

Comment le reconnaître ?

Description

Gros bec. De la taille d'un moineau mais plus allongé, avec une queue assez longue. Vu de dos, il apparaît brun strié de noir, avec le croupion* roux. Chez le mâle, le caractère le plus saillant est la coloration jaune citron de la tête et du dessous. La femelle n'a que le sourcil et la gorge jaunes, elle est jaunâtre plus terne dessous, plus striée de brun sur la poitrine et aux flancs. À l'envol, les bords de la queue sont blancs, le croupion* roux bien visible, et des cris sont généralement émis (« pt – pt »).

Comportement

Il se nourrit au sol, sautillant ou accroupi sur ses pattes. Prudent sans être farouche, il reste en général à proximité d'une haie, vers laquelle il s'envole à la première alerte. Le mâle chante bien en évidence, parfois haut dans un arbre, au sommet d'une haie ou sur un fil. Présent toute l'année, il forme des groupes parfois importants une fois la reproduction achevée en automne et hiver.

Chant

Son chant constitue le fond sonore typique des paysages bocagers. Il est formé d'une série de notes monotones aigües, terminée par une note plus grave longue : « zi-zi-zi-zi-zi-zuuu ». Il est recommandé de se familiariser avec ce chant grâce à des enregistrements (voir les sites Internet à la fin du guide). Il pousse également divers cris plus secs.

Risques de confusion

La femelle du Bruant jaune pourrait rappeler une femelle de Moineau domestique (voir p. 30), mais la teinte jaunâtre, la longue queue à bords blancs et l'œil noir l'en distinguent aisément. Quant au Bruant proyer (voir p. 18), il est plus gros, a des taches noires beaucoup plus denses à la poitrine et n'a pas de teinte jaunâtre.

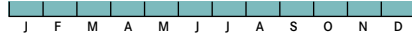
1. Tête, poitrine et ventre jaune vifs
2. Croupion brun-roux
3. Ventre jaune clair



Bruant proyer

Miliaria calandra

EMBERIZIDAE 18



Oiseau typique des milieux agricoles, il fréquente les vastes plaines céréalières mais apprécie les postes de chants élevés (arbre isolé, fil électrique, poteau). C'est un granivore qui complète son alimentation et celle des jeunes par des invertébrés en période de reproduction.

Comment le reconnaître ?

Description

Il est de la taille d'une alouette, plus gros que les autres bruants et que les moineaux et est muni d'un bec pâle très fort, de couleur jaune clair. Il a la couleur d'une alouette, avec le dessus brun strié et le dessous blanchâtre sale, strié de brun, avec une tache plus sombre au milieu de la poitrine. Il n'a pas de caractère particulièrement distinctif mais la queue, assez longue, n'a pas de bords blancs contrairement aux autres bruants et aux alouettes.

Comportement

Le Bruant proyer a un vol lourd, long et onduleux. C'est un oiseau peu farouche et maladroit au sol. Espèce sédentaire* et grégaire*, elle est souvent observée en bandes lâches en compagnie du Bruant jaune (voir p. 16) en hiver.

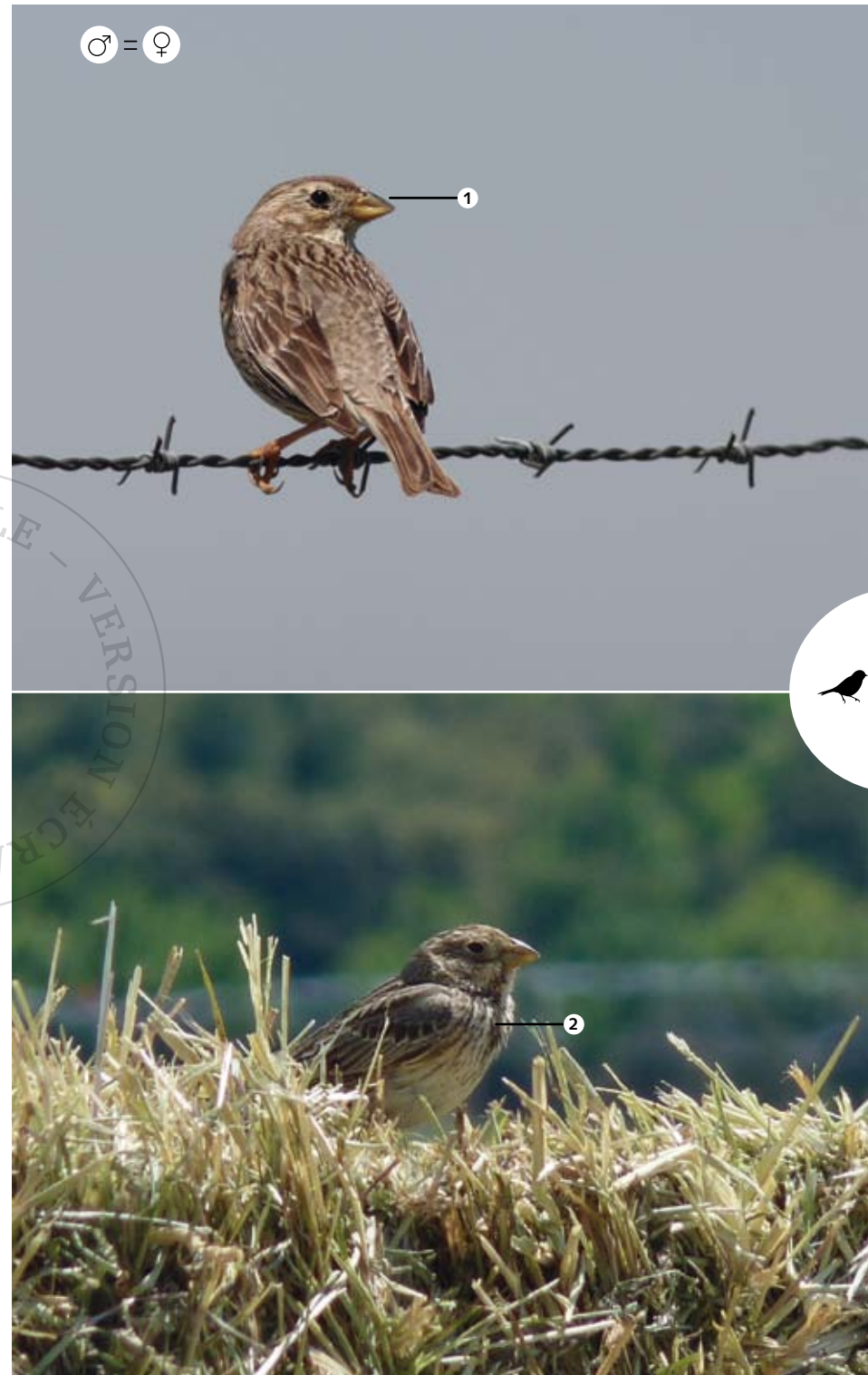
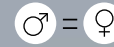
Chant

Son chant est caractéristique, il rappelle vaguement le bruit d'un trousseau de clef que l'on secoue. À l'envol, il pousse des cris de contact métalliques en séries rapides : « bt' » cliquetant.

Risques de confusion

Le Bruant proyer a une taille et une coloration proche de l'Alouette des champs (voir p. 10) mais s'en distingue par son comportement et par son bec qui est plus court et plus gros, par sa queue plus longue, par l'absence de blanc aux côtés de la queue, par l'absence de net sourcil blanchâtre.

1. Bec fort de couleur jaune
2. Taches sombres irrégulières sur la poitrine



Étourneau sansonnet

Sturnus vulgaris

STURNIDAE 20



Il est observé en vol aux dessus des champs et des prairies, parfois en grands groupes. Il se nourrit d'invertébrés (larves, vers, petits insectes) en été qu'il chasse au sol en marchant rapidement, et de fruits et graines en hiver. Les couples nichent dans des cavités d'arbres ou sous les toits.

Comment le reconnaître ?

Description

De la taille d'un petit merle, sa queue est courte et carrée. De loin, l'étourneau paraît tout noir, mais lorsque l'on a l'occasion de l'observer de près, son plumage dévoile de nombreux reflets pourprés et verts, et de nombreuses petites taches pâles. Le bec jaune est pointu et long. Les jeunes, qui s'envolent dès la mi-juin, sont entièrement bruns, généralement accompagnés d'adultes. En vol, ses ailes sont pointues et prennent une forme triangulaire.

Comportement

Son vol est droit et direct avec des battements d'ailes rapides. Il est souvent observé perché sur un toit, un poteau ou au sommet d'un arbre. Dès la reproduction terminée, il se rassemble en bandes, dont la taille grossit à mesure que l'automne approche.

Chant

Il possède un riche répertoire et n'hésite pas à imiter d'autres espèces ou bruits environnants. Son chant se compose alors de sonorités multiples et de rythmes variés.

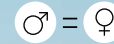
Risques de confusion

Il ne sautille pas au sol comme le Merle noir et s'en distingue par sa taille plus petite, sa queue plus courte, sa couleur métallique et ses taches. Le merle, lui, est tout noir avec le bec jaune-orange. De plus, l'étourneau se tient plus dressé que le Merle noir.



Merle noir mâle

1. Rassemblement important d'étourneaux en hiver
2. Bec jaune, long et pointu, à la base gris-bleuté
3. Plumage à reflets pourprés et verts ponctué de nombreuses petites taches pâles



1



Fauvette grisette

Sylvia communis

SYLVIIDAE 22



Elle fréquente la végétation arbustive dense et peu élevée (zones broussailleuses, friches, haies...) mais aussi les cultures hautes comme le colza. Migratrice*, elle hiverne au sud du Sahara. Elle est strictement insectivore : larves d'insectes et araignées sont à son menu. La femelle construit un nid près du sol en forme de coupe et défend un petit territoire.

Comment la reconnaître ?

Description

Bec fin, queue assez longue à bords blancs, très visibles lorsque l'oiseau s'envole, et corps menu. Elle est de teinte générale brune, et se reconnaît à ses ailes rousses. Le mâle est plus coloré que la femelle : la gorge est blanche, la tête gris-bleuté, l'œil brun-rougeâtre et la poitrine rosée.

Comportement

La Fauvette grisette chante souvent du haut d'un buisson ou cachée à l'intérieur de ce dernier. Elle peut également chanter lors de courts vols ascendants, un peu comme le font les alouettes, mais moins haut dans le ciel. C'est un oiseau très remuant qui, au moindre dérangement, se cache furtivement dans les buissons. Les plumes de sa tête sont souvent hérissées.

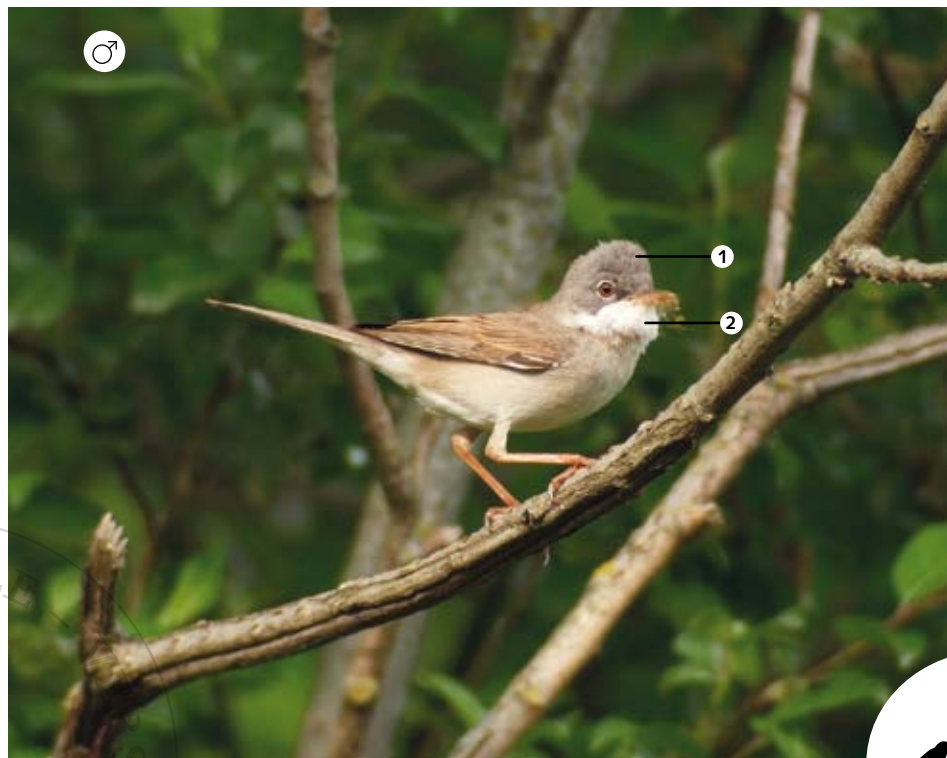
Chant

Le chant, émis très fréquemment, est un très bon moyen de détecter l'espèce. Il s'agit d'une phrase aigüe et rêche de 2-3 secondes, répétée régulièrement, oscillante et descendant (« tri-tou-tri-tou-tri-tou-tou »). Des sites Internet sont présentés à la fin du guide (voir p. 55) pour aider à reconnaître les chants.

Risques de confusion

Divers petits passereaux* de la famille des fauvettes, des hypolaïs ou des pouillots peuvent être confondus avec la Fauvette grisette pour un œil non exercé. La Fauvette grisette est néanmoins la seule espèce à avoir les ailes rousses. Les pouillots sont plus petits, ont un plumage uni et ont la queue plus courte. L'hypolaïs a une silhouette semblable, mais le dessous jaune.

1. Tête gris-bleuté
2. Gorge blanche
3. Dos gris-brun
4. Ailes rousses



Hirondelle de fenêtre

Delichon urbica

HIRUNDINIDAE 24



Bien qu'elle ait décliné durant les dernières décennies, l'Hirondelle de fenêtre reste une espèce commune des campagnes qui niche sur les habitations humaines. Contrairement à l'Hirondelle rustique (voir p. 26), elle ne pénètre pas dans les bâtiments, et place son nid de préférence sous les avancées des toits, des ponts et contre les murs de maison. Le nid, fait de boue, forme une coupelle fermée. Cette espèce grégaire* est souvent observée en groupe, volant aux abords des nids et souvent assez haut dans le ciel, chassant des petits insectes. Elle hiverne en Afrique.

Comment la reconnaître ?

Description

C'est une petite hirondelle noire dessus (y compris le front) et blanche dessous (y compris la gorge), avec un large croupion* blanc ; ce dernier critère permet de la distinguer facilement de l'hirondelle rustique. La queue est fourchue, mais courte et sans filet*.

Comportement

Elle passe l'essentiel de son temps en vol ; se pose toutefois fréquemment sur les fils électriques, parfois côte à côte avec des Hirondelles rustiques (elle apparaît alors plus petite). Son vol est plus lent que celui de l'Hirondelle rustique, alternant battements d'ailes et vols planés.

C'est une espèce assez sonore, surtout en colonie.

Chant

Elle pousse des cris en vol ou au nid, « prrrrii » mouillés.

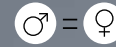
Risques de confusion

Son croupion* blanc est un critère permettant de la distinguer facilement de l'Hirondelle rustique (voir p. 26). De loin, la silhouette constitue une bonne indication, pour un œil exercé. Ne pas confondre avec le Martinet noir, entièrement noir (dessus et dessous) et de plus grande taille, qui a les ailes plus fines et plus longues, en faux. Ce dernier peut venir chasser au-dessus des cultures, même s'il se reproduit en ville.



Martinete noir

1. Large croupion blanc



Hirondelle rustique

Hirundo rustica

HIRUNDINIDAE 26



Elle fréquente les paysages cultivés et d'élevage. Migratrice, elle arrive dès la mi-mars et repart en Afrique en septembre pour hiverner. Strictement insectivore, elle chasse de petites proies en vol, rarement à terre. Les hirondelles nichent généralement à l'intérieur de bâtiments, étables, garages, ateliers dans des fermes et des villages. Les nids en boue séchée ont une forme de coupelles et sont proches du plafond. Comme chez beaucoup d'espèces d'oiseaux, les couples sont fidèles à leur site de nidification.

Comment la reconnaître ?

Description

Longues ailes pointues, queue fourchue avec de longs filets* externes ; dessus noir à reflet bleu, dessous blanc-beigeâtre, avec la gorge et le front rouge brique et un collier noir.

Comportement

Elle est le plus souvent observée en vol, acrobatique, rapide et puissant, rythmé par de fréquents changements de cap. Elle se perche fréquemment sur les fils pour chanter et ne vient au sol que pour récolter de la boue pour son nid, ou pour boire, ce qu'elle fait également en volant au-dessus des étangs. Avant le départ pour l'Afrique, des groupes nombreux se forment aux abords des maisons.

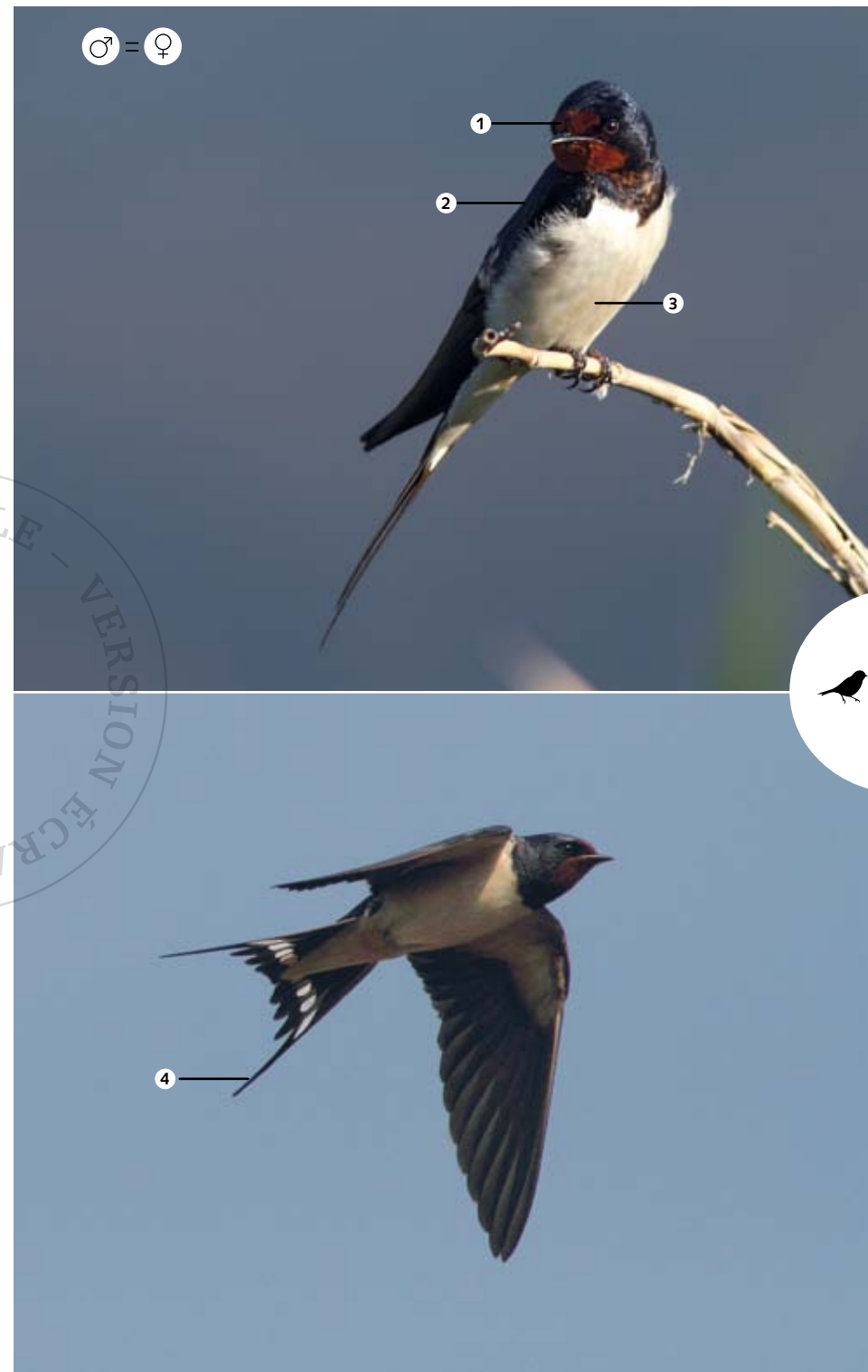
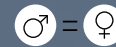
Chant

En vol, elles émettent des cris sonores « vitt » répétés. Le chant est un gazouillis prolongé, très familier pour tout propriétaire de ferme.

Risques de confusion

L'Hirondelle rustique est plus grande que l'Hirondelle de fenêtre (voir p. 24), sans croupion* blanc, et avec des filets* à la queue. Vue de dessous, le ventre blanc la distingue sans difficulté du Martinet noir, qui est uniformément noir.

1. Face rouge foncé
2. Dessus entièrement sombre
3. Ventre blanc cassé
4. Queue avec longs filets



Linotte mélodieuse

Carduelis cannabina

FRINGILLIDAE 28



La Linotte mélodieuse apprécie la campagne cultivée alternant champs, vergers, haies, jardins, fourrés et landes. Elle se perche volontiers sur une plante haute, un buisson. Elle se nourrit de petites graines, notamment de graminées en hiver, et d'invertébrés pour l'élevage des jeunes. Elle niche dans un arbuste.

Comment la reconnaître ?

Description

Comme les autres fringilles*, elle a un bec conique et des pattes courtes mais une allure générale assez élancée. Elle se reconnaît à son dos marron-chocolat, sa tête brune et ses ailes noires à bordures blanches. Le mâle est bien reconnaissable par son front et sa poitrine rouge écarlate. La femelle a la poitrine beige striée de brun, et le ventre blanc.

Comportement

Fréquemment posée au sol en terrain dégagé à la recherche de sa nourriture, ou en évidence sur les fils, au sommet d'un arbuste ou d'un buisson. Bien présente dans les chaumes et les labours (colza, lin), les friches et les vignobles. Cet oiseau très remuant crie presque systématiquement (un cri di- ou trisyllabique, aigu et liquide) à l'envol. Les couples sont très liés en été. Souvent grégaire* dès que la reproduction est achevée.

Chant

Son cri est une série de notes métalliques aiguës. Chant babillard et désordonné, formé de courtes phrases reprenant des notes un peu nasillardes.

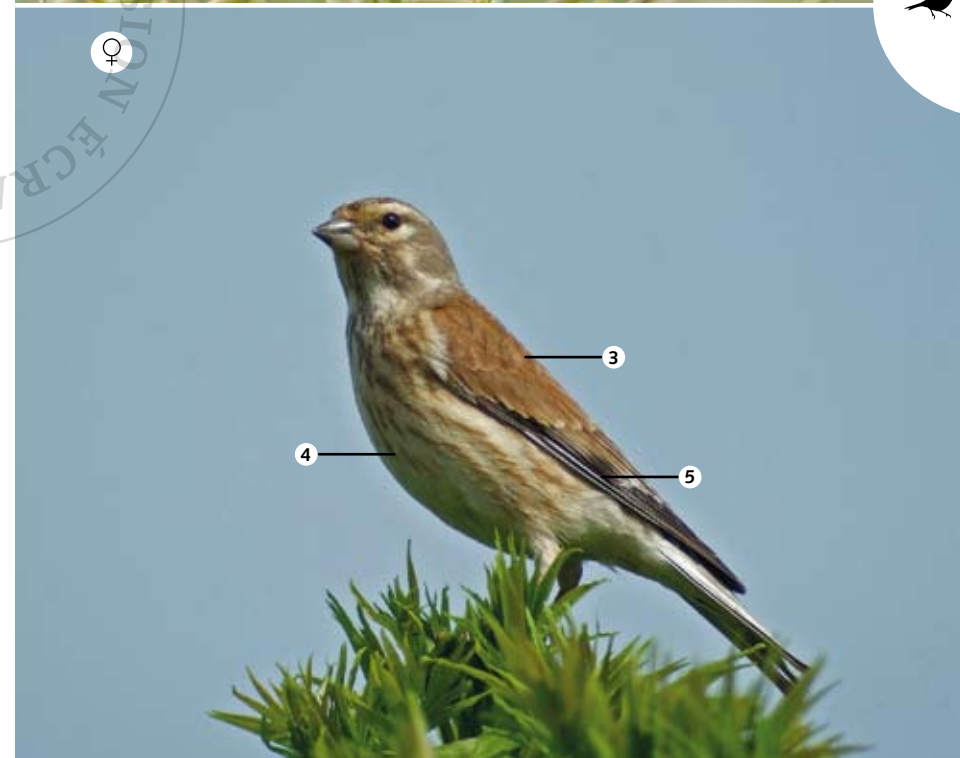
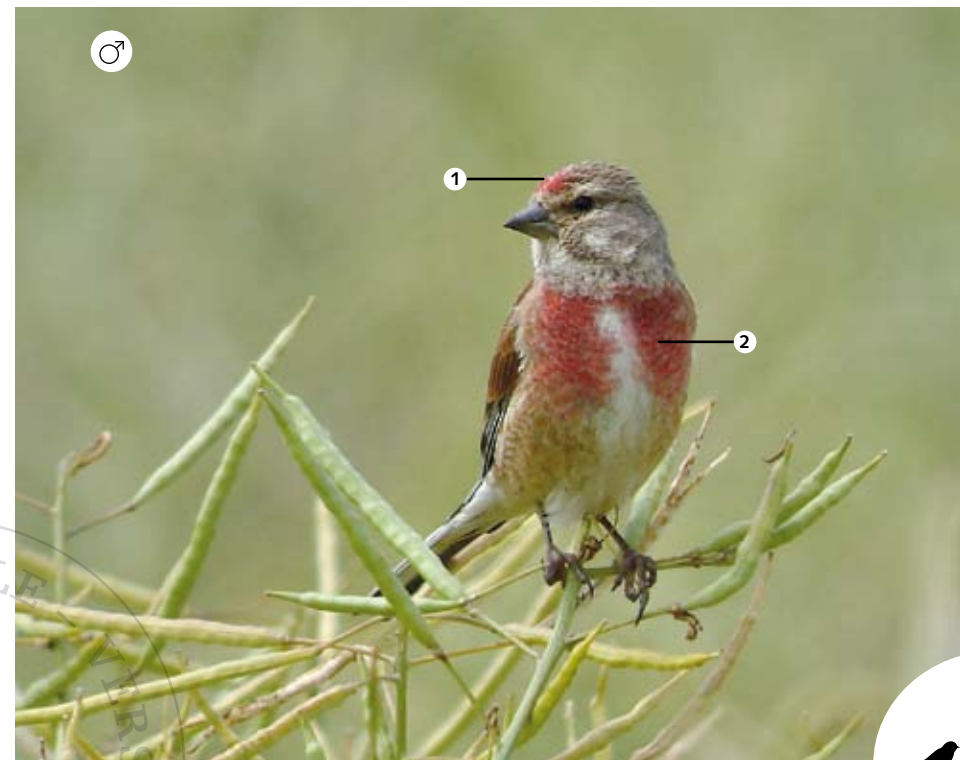
Risques de confusion

Mal observée, on peut la confondre avec les autres fringilles* : verdier, chardonneret, serin. De près, le plumage est très différent. Contrairement à ces espèces, elle ne présente aucune coloration jaune ou verte.



Jeune Chardonneret élégant

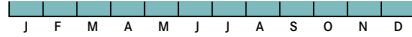
1. Front rose
2. Poitrine rose
3. Dos marron clair
4. Stries brunes
5. Ailes noires avec lisérés blancs



Moineau domestique

Passer domesticus

PASSERIDAE 30



Espèce proche de l'Homme et de ses habitations, tant en ville qu'à la campagne. Grégaire*, il niche dans toutes sortes de cavités (murs, toits, troncs d'arbres, nichoirs) souvent au voisinage d'autres couples. Le nid est formé d'une boule d'herbes sèches. Son alimentation est variée incluant des graines mais aussi des insectes et leurs larves au moment de la reproduction. Il fréquente volontiers les mangeoires et accepte la nourriture dans les parcs et jardins ; opportuniste, il se nourrit aussi fréquemment dans les cultures, et fréquente les haies.

Comment le reconnaître ?

Description

Oiseau charpenté, assez grosse tête, gros bec. Au repos, corps ramassé, avec tête et pattes souvent rentrées lorsqu'il est posé. Le mâle se reconnaît à sa large bavette noire, les joues et le dessus de la tête gris et les côtés de la tête chocolat. Reste du dessous gris pâle, dessus brun à marques noires, barre blanche à l'aile.

La femelle est plus terne, avec un sourcil beige sur une tête brune, et un aspect général gris brun. Les jeunes sont semblables à la femelle. Peu craintif.

Comportement

Des bandes nombreuses peuvent être observées après la reproduction naviguant entre maisons et champs.

Le moineau sautille au sol et se perche volontiers sur les bâtiments ou les arbustes. Vol maladroit mais rapide.

Chant

Pépiement classique, assez fort, monotone (« tchiep » ou « tchlip »).

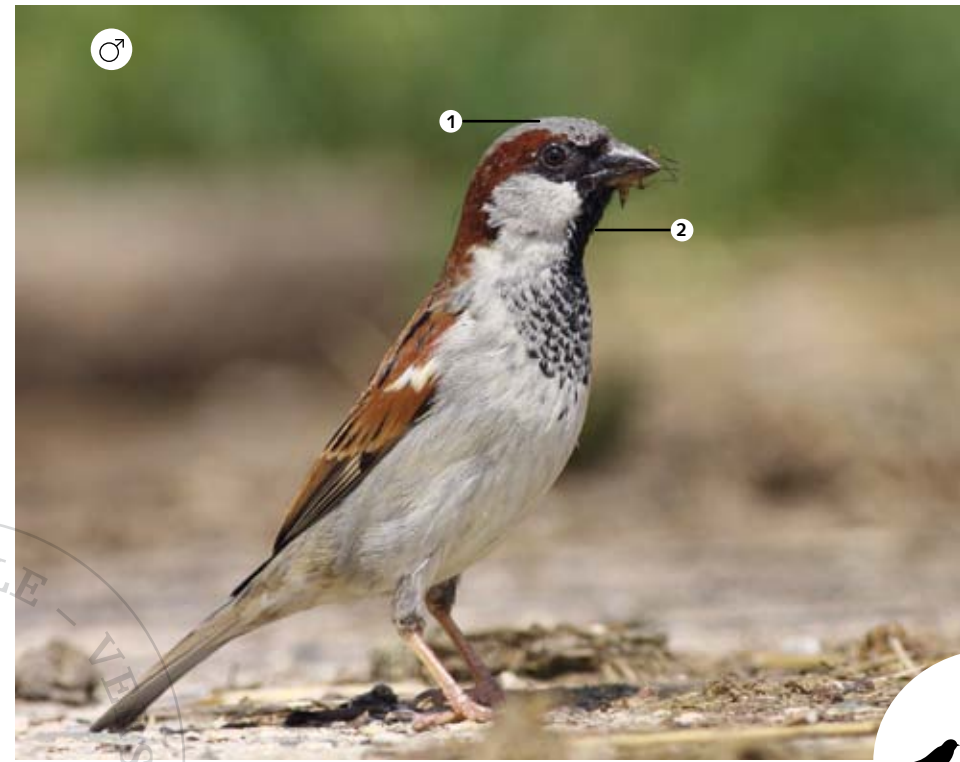
Risques de confusion

Il ressemble au Moineau friquet mais ce dernier est beaucoup plus rare, a tout le dessus de la tête brun chocolat, et porte une tache noire en forme de virgule sur les joues, qui sont blanches.

L'Accenteur mouchet ressemble par sa couleur générale, mais il est plus petit, a le bec fin, la gorge gris-bleuâtre et se déplace généralement furtivement au sol ou dans le couvert végétal.



Moineau friquet



1. Bavette noire
2. Tête grise

Tarier pâtre

Saxicola torquata

MUSCICAPIDAE 32



Le Tarier pâtre niche dès le mois d'avril dans les milieux à végétation basse. Souvent à l'affût, il chasse des petits insectes (coléoptères, mouches, chenilles et araignées). La femelle construit un nid dans une touffe d'herbes ou un buisson. Il hiverne dans les parties sud et ouest de la France.

Comment le reconnaître ?

Description

Ce petit oiseau a une queue courte, le bec fin et l'œil assez gros. Le mâle a la tête noire avec un demi collier blanc, la poitrine orangée et le dos noir plus ou moins tacheté de brun. Il y a une tâche blanche sur l'aile chez les deux sexes. La femelle est plus terne, avec la tête et le dos brun. La poitrine conserve une teinte orangée, plus pâle que le mâle.

Comportement

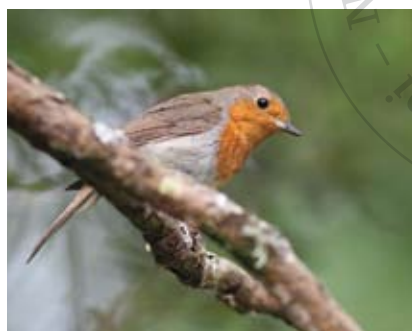
Le Tarier pâtre est souvent observé perché en hauteur, sur un buisson ou un poteau, remuant la queue. Les couples occupent souvent de petits territoires et il est très fréquent d'observer simultanément les deux partenaires.

Chant

On entend le plus souvent son cri territorial*. C'est un « hûii – ttut-ttut », généralement lancé à l'approche de l'observateur.

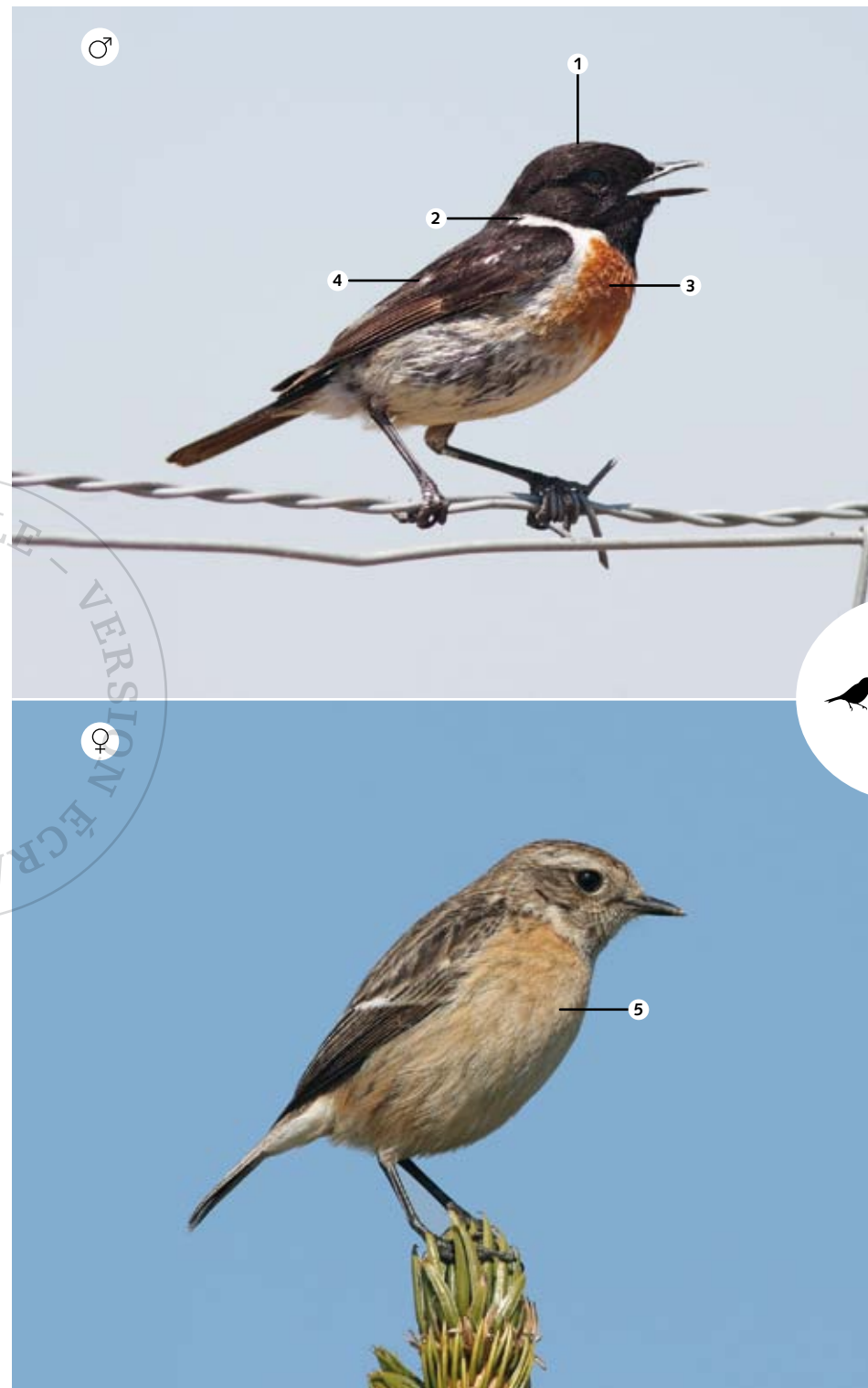
Risques de confusion

Attention, le Rougegorge familier, que l'on peut rencontrer le long des haies, a également la poitrine orangée, mais la tête et le dos brun clair. Il ne fait pas partie des espèces suivies par ce programme. Le Rougequeue noir, que l'on observe fréquemment autour des fermes, a un aspect et un cri assez semblables, mais le plumage brun-gris uniforme et la queue rouge le distinguent facilement du Tarier pâtre. Le mâle de la Linotte mélodieuse a également la poitrine rouge (voir p. 28).



Rougegorge

1. Tête noire
2. Demi collier blanc
3. Poitrine orangée
4. Tâche blanche sur l'aile
5. Poitrine orangée claire





Busard « gris » Saint-Martin

Circus cyaneus



Busard cendré

Circus pygargus



Deux espèces de busards assez semblables fréquentent notre région : le Busard Saint-Martin, présent toute l'année, et le Busard cendré, nettement plus rare et migrant vers l'Afrique en hiver. Ce sont des rapaces* typiques des habitats ouverts cultivés, prairies et landes : on ne les trouve pas en forêt. Ils se nourrissent surtout de petits rongeurs, parfois d'oiseaux et de gros insectes. Ils nichent à terre, souvent dans les parcelles de céréales, et couvrent un grand territoire (~ 25 km²). Leurs nichées sont d'ailleurs fréquemment victimes des fauches précoces.

Comment le reconnaître ?

Description

Il est de la taille d'une buse mais sa silhouette est bien différente : la queue est longue, et les ailes minces et longues. Lorsqu'il plane à basse hauteur au-dessus des champs, les ailes sont habituellement tenues en V vers l'arrière, à angle plus ou moins marqué.

Les sexes sont très différents : le mâle est gris cendré avec le bout des ailes noir. La femelle est brune, assez barrée dessous, et avec un croupion*

blanc très visible de dessus. Si la distinction des femelles des deux espèces est délicate, celle des mâles est plus aisée : le mâle du Saint-Martin a le dessous de l'aile gris-blanc, le mâle du cendré a le dessous de l'aile barré de noir.

Comportement

Les busards ont un vol typique peu rapide, bas et élastique, faisant parfois du surplace au ras des cultures lorsqu'ils chassent. Fin avril-début mai, on peut observer des parades spectaculaires avec des échanges de proies en vol.

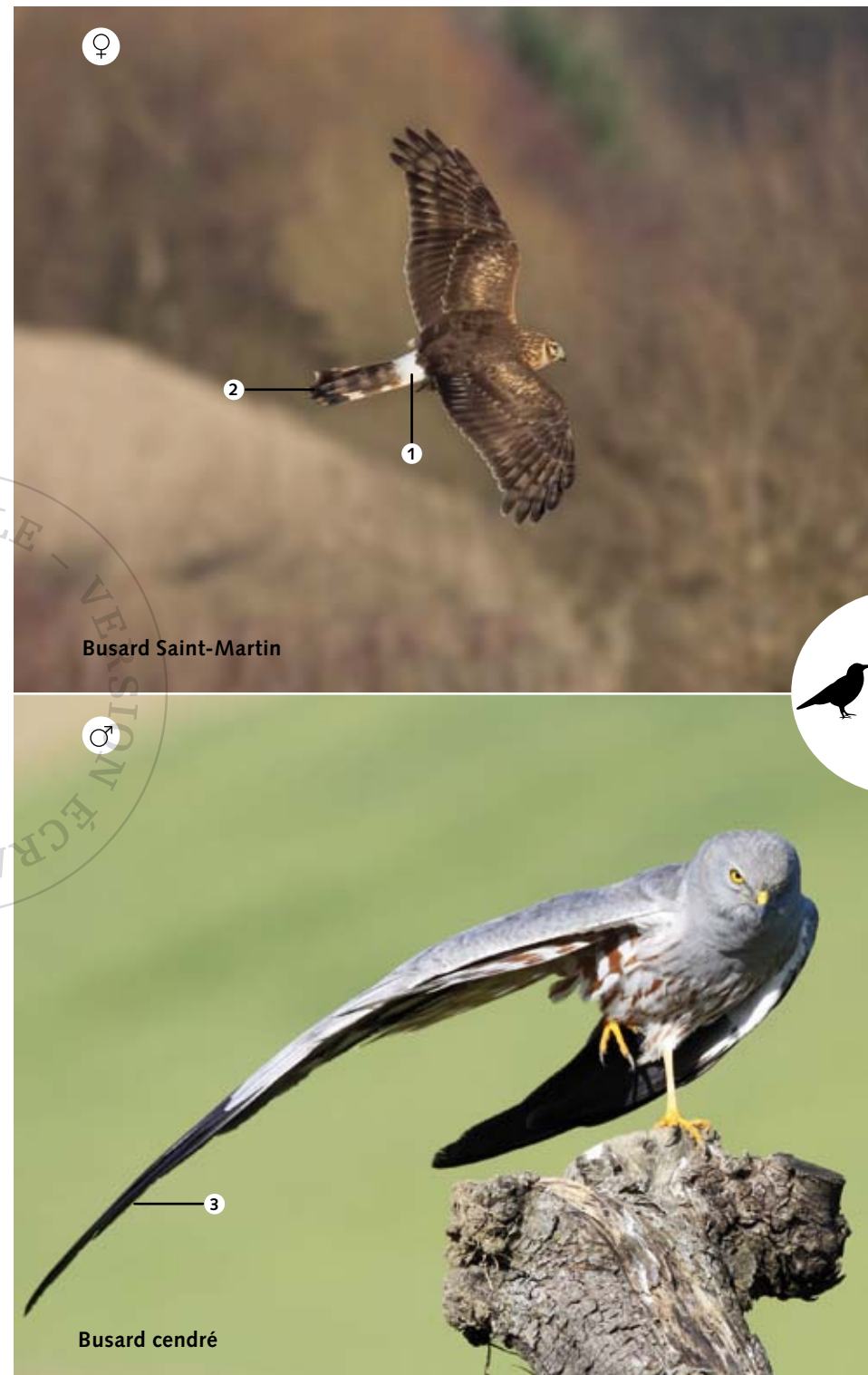
Chant

Généralement silencieux, sauf lors de la parade ou près du nid.

Risques de confusion

Seuls les busards volent bas au-dessus des cultures, avec les ailes relevées et une longue queue.

1. Croupion blanc
2. Queue longue
3. Bout des ailes noir



Buse variable

Buteo buteo

ACCIPITRIDAE 36



Très commune en France, elle se retrouve aussi bien dans les paysages boisés et ouverts. Elle se nourrit surtout de rongeurs, mais consomme aussi des reptiles, des amphibiens, des insectes et des vers de terre.

Comment la reconnaître ?

Description

C'est un gros rapace* trapu au vol lourd, assez bien proportionné. Sa tête et son cou sont courts et épais. Sa queue, courte et de forme arrondie, est brunâtre dessus et gris-blanc dessous, se terminant par une barre noire. Comme son nom l'indique, sa coloration est variable (du blanc au brun). En général, le dessus est brun foncé uniforme et le dessous, ailes et ventre, blanc tacheté de brun. Chez un individu typique, le dessous des ailes est tricolore : brun à l'avant des ailes, blanc moucheté de noir au milieu et vers le bout, et noir à la pointe et sur la bordure.

Comportement

Elle se tient souvent perchée à l'affût sur un poteau, une branche, un fil électrique. Dans les ascendances thermiques, elle vole en cercle, la queue en éventail. Les jeunes ne sont autonomes qu'à la fin de l'été. Les couples restent unis à vie et sont fidèles à leur territoire.

Chant

Son cri est un « kiuu » traînant, sorte de miaulement plaintif.

Risques de confusion

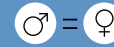
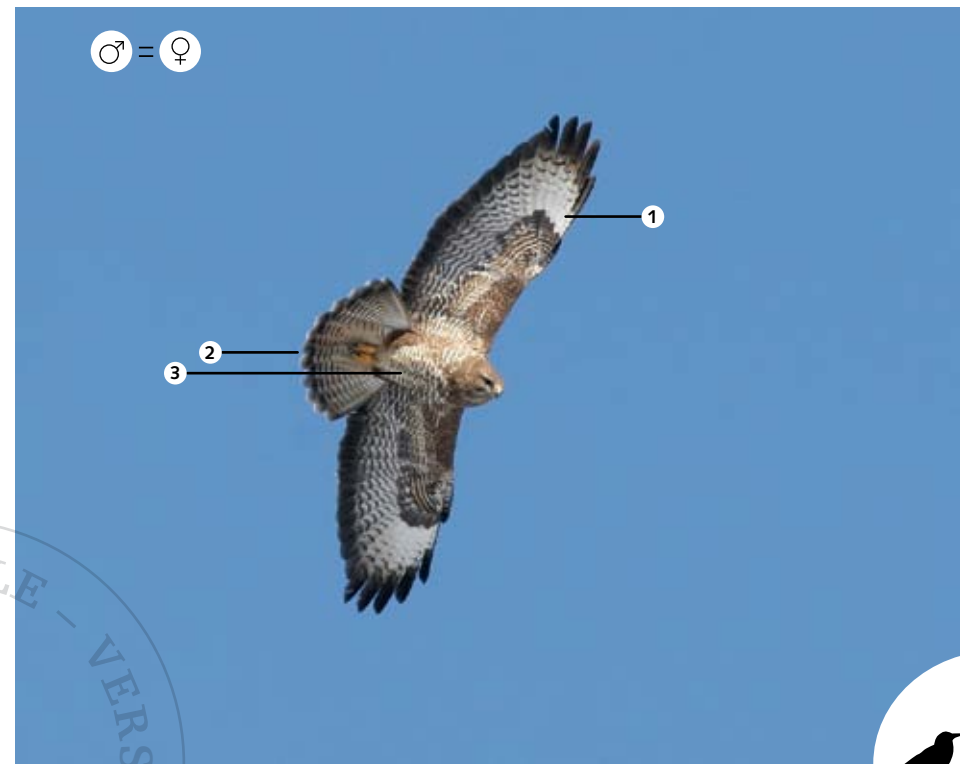
Deux espèces peuvent être confondues dans notre région :

- La Bondrée apivore a la même taille et présente une coloration semblable. Elle a cependant une silhouette plus élancée avec une tête plus étroite, une queue plus longue présentant trois barres sombres de dessous comme de dessus, et deux taches noirâtres aux poignets contrastant avec le reste du dessous de l'aile.
- Le Milan noir a une queue triangulaire et des ailes coudées alors que la buse a une queue plutôt arrondie, et est beaucoup plus sombre, avec des marques pâles restreintes à l'avant des ailes.



Bondrée apivore

- | | |
|--|-----------------------------------|
| 1. Ailes larges | 4. Dos brun foncé uniforme |
| 2. Queue arrondie avec une seule barre noire | 5. Tête large, cou court et épais |
| 3. Ventre blanc tacheté de brun | |



Caille des blés

Coturnix coturnix

PHASIANIDAE 38



La Caille des blés fréquente les champs cultivés, notamment de céréales et de luzernes et les prairies. Elle hiverne en Afrique et revient en France en mai. Elle est majoritairement granivore mais pour préparer sa reproduction elle se nourrit d'insectes, d'araignées, de vers et de mollusques au sol.

Comment la reconnaître ?

Description

Elle est très mimétique avec la végétation autour. La Caille des blés est près de deux fois plus petite qu'une perdrix et à peine plus grosse qu'un poussin de faisan, c'est le plus petit gallinacé*. Sa coloration générale est brun clair, avec des taches plus sombres dessus et des flammèches pâles et sombres sur le dos et les flancs. La tête est encadrée de bandes sombres, la gorge de la femelle est pâle et celle du mâle est noire. En vol, ses ailes sont longues proportionnellement au corps.

Comportement

Elle est souvent entendue mais rarement vue. Lorsqu'elle est surprise, elle court ou s'envole rapidement en ligne droite, volant bas au-dessus du sol, avant de retomber pour se dissimuler dans la végétation. Son abondance varie fortement entre années. Elle fait son nid au sol dans la végétation dense.

Chant

Le chant du mâle est le meilleur moyen de détecter l'espèce. Il consiste en une phrase trisyllabique : « huit huit-huit ».

Risques de confusion

Ses ailes longues et pointues la distinguent des poussins de perdrix ou de faisan. Elle n'est pas grégaire* comme les perdrix.



Jeune Perdrix grise



1. Milieu de la gorge noir
2. Gorge pâle

Corbeau freux

Corvus frugilegus

CORVIDAE 40



C'est le corbeau typique des milieux cultivés. Il se nourrit en groupe sur les champs labourés, le bord des fossés et les pâtures d'invertébrés, de graines, de tiges, de vers et de mollusques. Les couples nichent en colonies nombreuses (les corbeautières) où ils construisent des nids volumineux à la cime des arbres, notamment les peupliers.

Comment le reconnaître ?

Description

De la taille de la corneille, le Corbeau freux est noir aux reflets violets. Son ventre est saillant avec une culotte de plumes lâches. Son bec est pointu, blanc-grisâtre dépourvu de plume à la base, jusqu'à l'œil (noir chez les jeunes). Son front est plat et son crâne est pointu.

Comportement

Très grégaire* toute l'année, il est peu farouche s'il n'est pas chassé. Au sol, le corbeau se déplace en marchant.

Chant

Son cri est rauque et rêche, « crrâââ » émis aussi bien dans les champs que sur les colonies bruyantes, il est plus nasillard et moins roulé que celui de la corneille.

Risques de confusion

L'adulte du Corbeau freux a le bec droit et pointu et la base blanc-grisâtre, contrairement à la Corneille noire (voir p. 42) qui a le bec tout noir et un peu arqué. Les légers reflets du plumage sont violets, jamais chez la corneille.



1. Corbeaux en vol au-dessus de la corbeautière
2. Base blanc-grisâtre
3. Bec pointu

Corneille noire

Corvus corone

CORVIDAE 42



Corvidé ubiquiste*, abondant en ville comme à la campagne. Il est opportuniste ; se nourrit de déchets, charognes, divers petits animaux, y compris des œufs d'oiseaux, de fruits, graines et insectes, etc. La corneille construit un gros nid de brindilles au sommet des arbres.

Comment la reconnaître ?

Description

C'est un oiseau entièrement noir, y compris le bec et les pattes, parfois avec des reflets métalliques. Ses ailes sont larges, sa queue est un peu arrondie, presque droite. Le bec est robuste et la partie supérieure est largement arquée.

Comportement

Comme d'autres corvidés, la Corneille noire est territoriale* et harcèle volontiers de gros rapaces* en vol pour les éloigner. Les couples sont généralement fidèles, grégaire* seulement en hiver. Au sol, la corneille se déplace surtout en sautillant.

Chant

Le cri de la Corneille noire est un croassement rude répété 3 ou 4 fois : « Krra krra krra ».

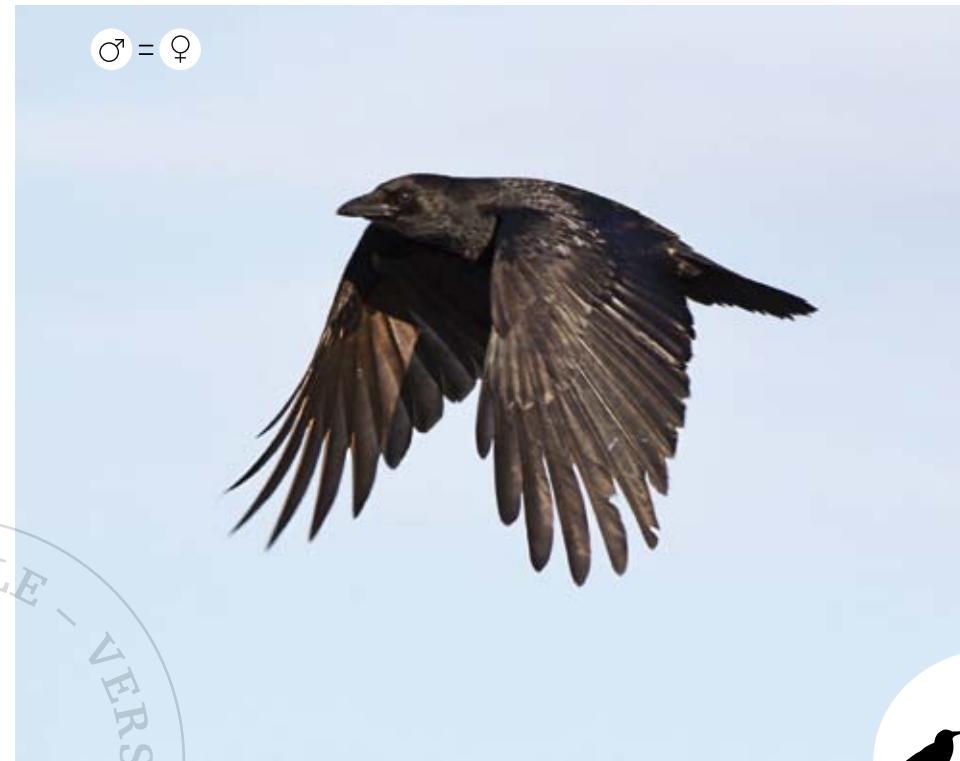
Risques de confusion

Difficile à distinguer du Corbeau freux (voir p. 40) pour un observateur non averti, ce dernier s'en distingue néanmoins par son bec blanc à la base, nu jusqu'à l'œil, et plus pointu. Sa tête est de forme plus conique. Les juvéniles ne se distinguent de la Corneille noire que par la forme du bec et de la tête (et par le cri), mais on ne les observe pas avant le début de l'été.

Le Choucas des tours, autre espèce de corvidé, est plus petit, pousse des cris métalliques aigus, a l'œil blanc et la nuque grise. Il est en outre plus rare.



Choucas des tours



1. Bec noir robuste et arqué

Faucon crécerelle

Falco tinnunculus

FALCONIDAE 44



C'est le rapace* le plus commun des paysages agricoles, des landes et des prairies. Il chasse surtout des petits vertébrés (rongeurs, lézards, oiseaux) et des gros insectes. Il niche le plus souvent sur un arbre (ancien nid de corvidés*), dans des cavités de bâtiment ou dans les falaises.

Comment le reconnaître ?

Description

Rapace* de petite taille, à longue queue. Les ailes sont longues, coudées, assez étroites et pointues. Son dos est brun-roux tacheté de noir. Le dessous des ailes et le ventre sont de couleur claire également tachetés. Le mâle a la tête gris-bleuté, alors que celle de la femelle est brunâtre. Les deux sexes ont une fine moustache sombre. La queue se termine par une barre noire. Son bec est court et crochu.

Comportement

Il bat des ailes rapidement et alterne vol plané et virages brusques. Il chasse à l'affût posé ou, très fréquemment, en vol stationnaire, battant des ailes pour se maintenir stable, la queue en éventail. Territorial* pendant la reproduction, il n'a pas peur de repousser un intrus plus gros que lui.

Chant

Série de « ki ki ki ki » rythmés et répétitifs.

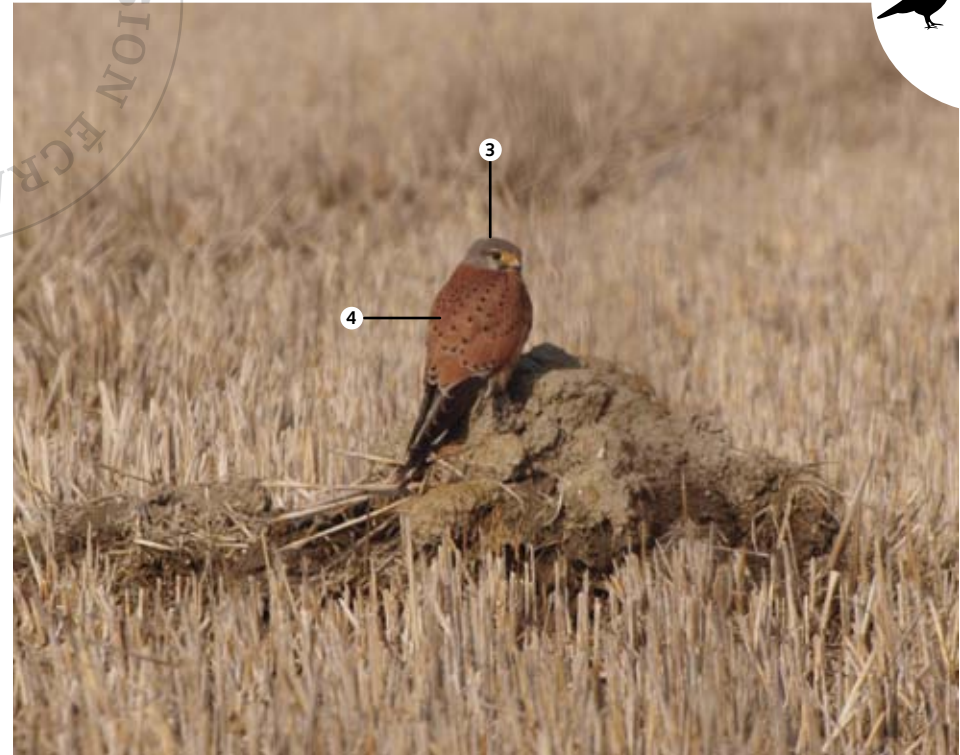
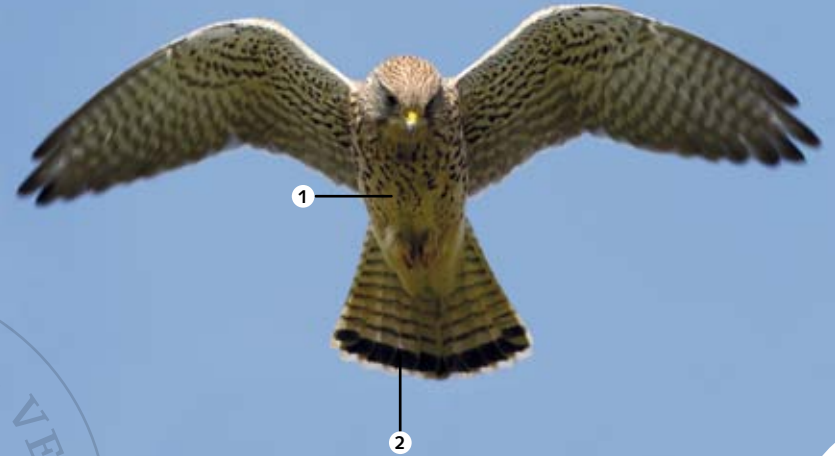
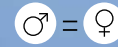
Risques de confusion

L'épervier est à peu près de la même taille et a également une longue queue, mais il a les ailes moins coudées, moins pointues, à battements plus réguliers. Il est gris-brun dessus et barré dessous, mais cela ne se voit pas toujours de loin.



Épervier d'Europe

1. Ventre crème avec tâches noires
2. Queue avec barre terminale noire
3. Tête gris bleutée
4. Dos brun-roux tacheté de noir



Perdrix grise

Perdix perdix

PHASIANIDAE 46



Espèce sédentaire*, surtout présente au centre et au nord de la France, la Perdrix grise est inféodée aux plaines cultivées, aux friches et aux prairies. Elle s'alimente majoritairement de graines et de feuilles mais capture des insectes et des vers pour les poussins.

Comment la reconnaître ?

Description

Au sol ou en vol, la perdrix a une allure trapue avec un corps rond et une queue très courte. Son dos est gris, ses flancs sont barrés de roux et très distinctifs en vol. Sa tête est orange et le ventre gris cendré avec une tache brun-rouille. Chez la femelle, la tache ventrale sombre est très réduite.

Comportement

Les perdrix sont habituellement observées en couple ou en groupe. C'est un oiseau marcheur, s'envolant lourdement et bruyamment. Elle alterne battements d'ailes rapides et vol plané les ailes arquées, assez proche du sol. Elle niche au sol. Les poussins sont nidifuges* et accompagnent les parents pour être nourris d'insectes.

Chant

Elle pousse des cris râpeux « pripririp » brefs et répétés, notamment lorsqu'on la lève.

Risques de confusion

Une confusion est possible avec la Perdrix rouge (voir p. 48) lorsque l'oiseau est levé sans que l'on ait le temps de l'observer correctement. Dans un tel cas de figure, il faut observer le centre de la queue et le bas du dos (gris chez la Perdrix rouge, brun chez la Perdrix grise [voir p. 46]) et la tête (noire et blanche chez la Perdrix rouge). Les jeunes perdrix ressemblent un peu aux adultes de caille, mais sont presque toujours accompagnés par leurs parents.

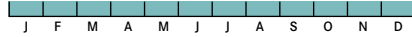
1. Face et gorge orangées
2. Tâche brune sur le ventre
3. Jeune perdrix grise
4. Flancs barrés de roux



Perdrix rouge

Alectoris rufa

PHASIANIDAE 48



La Perdrix rouge est une espèce sédentaire* des milieux ouverts. Introduite pour la chasse dans le tiers nord de la France, sa répartition naturelle comprend le sud de l'Île-de-France. Elle s'alimente de graines et d'insectes, plus particulièrement de criquets, de scarabées et de fourmis lors de la période de reproduction. Les petites perdrix sont autonomes à l'âge de 4 semaines mais restent en famille durant l'hiver.

Comment la reconnaître...

Description

Comme la Perdrix grise, son corps est rond et trapu à queue courte. Elle diffère cependant de cette dernière par sa gorge blanche entourée d'une large bordure noire, se fondant en mouchetures noires sur la poitrine. Le bec rouge vif est très visible. Les flancs présentent un motif caractéristique, barrés de gris, noir et brun. Le ventre est chamois-jaunâtre, surmonté d'une zone grise, sans tache sombre. Son dos est brun.

Comportement

Grégaire*, la Perdrix rouge est souvent observée s'alimentant en groupe en dehors de la période de reproduction. Comme la caille et la Perdrix grise (voir p. 46), la Perdrix rouge s'enfuit en courant ou réalise un vol bref avant de se cacher dans la végétation. Elle se tient toutefois volontiers à découvert, dans les chemins ou les labours.

Risques de confusion

Levée, il faut essayer de voir le motif de la tête pour la distinguer de la Perdrix grise (voir p. 46), ainsi que le bas du dos et le centre de la queue gris (qui sont bruns chez la Perdrix grise).

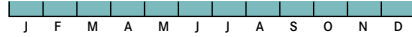
1. Bec et tour de l'œil rouges
2. Flancs larges et tachetés de noir
3. Dos brun-gris



Pigeon ramier

Columba palumbus

COLUMBIDAE 50



Il est abondant dans les villes et les campagnes. Le nid, fait de brindilles enchevêtrées, est placé dans un arbre, rarement sur un bâtiment. Il se nourrit le plus souvent au sol dans les champs, les lisières et les sous bois. Son alimentation est constituée de graines, de jeunes feuilles et de bourgeons. Les Pigeons ramiers de la région sont majoritairement sédentaires*, beaucoup nichent à Paris et s'alimentent à l'extérieur.

Comment le reconnaître ?

Description

Le ramier est le plus gros de nos pigeons, reconnaissable, même de loin, par sa tâche blanche au cou (sauf les jeunes) et, en vol, par un trait blanc sur chaque aile. Le dessous est gris-bleu, le dessus est gris clair, violacé sur la poitrine. Une barre noire marque l'extrémité de sa queue. Le bec est jaune-rose, l'iris de l'œil est blanc-jaune.

Comportement

Peu farouche. il est courant d'entendre le battement de ses ailes lors de son envol ou de son atterrissage. Il a un vol nuptial typique avec de rapides ascensions, un claquement d'ailes, suivis de planés les ailes raides. Il est souvent en bandes lorsqu'il s'alimente dans les champs.

Chant

Son roucoulement est composé de 5 notes « rouh-rou, ro-ro rou »

Risques de confusion

Les deux autres pigeons sont plus petits, sans tâche au cou ni barre blanche sur les ailes.

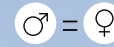
Le Pigeon biset (Pigeon des villes) se tient généralement en bandes caractérisées par une grande variété de plumages ; cette espèce présente en effet toutes sortes de morphes, mais deux caractères restent toujours présent : le croupion* blanc, visible à l'envol, et l'œil rouge.

Le Pigeon colombin a également la poitrine violacée, mais l'iris de l'œil est noir, il porte deux petites barres noires sur l'aile et, en vol, une bordure noire jusqu'à la base des ailes.



Pigeon colombin

1. Poitrine rosée
2. Tâche blanche au cou visible de loin



Espèces agricoles plus rares

En plus des 21 espèces communes présentées précédemment, d'autres oiseaux agricoles plus rares nichent en France. Plus abondantes dans le passé, leurs populations ont largement régressées suite à la disparition des zones d'élevage, la simplification des habitats agricoles restants et leur sensibilité à l'intensification de certaines pratiques.

Voici 10 nouvelles espèces que vous croiserez peut-être.



Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*)



Cochevis huppé (*Galerida cristata*)



Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*)



Moineau friquet (*Passer montanus*)



Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*)



Oedicnème criard (*Burhinus oedicnemus*)



Tariet des prés (*Saxicola rubetra*)



Pipit des prés ou Pipit farlouse (*Anthus pratensis*)



Pie grièche écorcheur (*Lanius collurio*)



Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*)



Coude

Jointure de l'aile au niveau du cubitus et du humérus.

Croupion

Partie de l'oiseau correspondant à la base de la queue.

Filet (de la queue)

Plumes extérieures de la queue les plus longues.

Fringilles

Groupe varié rassemblant des passereaux assez petits à fort bec conique, surtout granivores.

Gallinacé

Groupe varié rassemblant les cailles, faisans, perdrix.

Grégaire

Qui montre une tendance à vivre en bandes ou à se rassembler avec d'autres oiseaux.

Migrateur

Oiseau effectuant un déplacement important entre les saisons de reproduction et d'hivernage.

Migrateur partiel

On parle d'espèce migratrice partielle lorsque certaines de ses populations sont migratrices et d'autres sont sédentaires.

Passereau

Ils sont généralement de petite taille (sauf les corvidés) et arboricoles.

Plantes messicoles

Plantes annuelles des moissons à germination hivernale.

Nidifuge

Se dit des oiseaux dont les jeunes sont couverts de duvet et aptes à quitter le nid une fois l'œuf éclos.

Rapace

Oiseau de proie, se caractérise par un bec crochu, acéré et tranchant, muni d'une membrane appelée cire.

Sédentaire

Oiseau restant au même endroit lors de la reproduction et de l'hivernage.

Territorial

Se dit d'une espèce qui défend un espace utilisé pour nicher ou se nourrir.

Ubiquiste

Oiseau capable de s'adapter à différents types d'habitats.

Pour en savoir plus

Ouvrages

Svensson et al., *Le guide ornitho*, Édition Delachaux et Niestlé, 2011

Sites Internet pour apprendre l'écologie et les chants d'oiseaux

- Site sur l'écologie des oiseaux du monde : www.oiseaux.net/
- Site pour reconnaître les chants : <http://oizolympique.lpo.fr/> et www.corif.net/site/chantsidf/

Adresses

- Centre Ornithologique Ile-de-France (CORIF)
Allée Eugène Burlot - 93410 Vaujours
www.corif.net/
- Ligue pour la Protection des Oiseaux
Antenne Ile-de-France
62, rue Bargue - 75012 PARIS
<http://ile-de-france.lpo.fr/>

Ce livret a été réalisé par le Muséum national d'Histoire naturelle avec le soutien de Natureparif et de la Fédération Ile-de-France de Recherche sur l'Environnement (FIRE).

Nous remercions Josette Garnier, Directrice de la FIRE, qui nous a soutenu dans ce projet, et tous les collaborateurs du projet (INRA, MNHN, Irstea, Université Pierre et Marie Curie). Nous remercions l'Unité Mixte de Recherches 7204, en particulier nos collègues Denis Couvet, Frédéric Jiguet, Romain Julliard, Rose-Line Preud'Homme, Benoît Fontaine et Audrey Muratet.
Nous remercions NatureParif pour son soutien financier.

Textes :
Quiterie Duron, François Chiron,
Maxime Zucca

Conception graphique :
Marie Pellaton

Crédits photographiques :
Jesus David Carballo Prieto p. 35 bas
Julien Daubignard p. 13 bas, 15 haut, 19 haut, 24, 25 haut et bas, 27 haut et bas, 29 haut, 32, 33 haut, 41 bas, 42, 49 haut, 52 haut droit et bas gauche, 53 haut gauche, haut droit et bas droit
Jean-Christophe Delattre p. 17 bas, 20, 23 haut, 28, 29 bas, 31 haut et bas, 53 milieu gauche
Nigel Dowsett p. 51 bas
René Dumoulin p. 11 bas, 12, 23 bas, 30, 33 bas, 37 haut, 51 haut, 52 bas droit
Rémy Eudeline p. 39 haut, 46 bas
FotoVeto p. 13 haut
CC Antje Görtle p. 36
Andrew Howe p. 11 haut
Frédéric Jiguet p. 7, 17 haut, 21 bas, 38, 39 bas, 43 bas, 47 haut et bas, 51 bas
Marcin Marczak p. 43 haut
Jimmy Martinet p. 19 bas, 21 haut, 49 bas
CC Martin Mecnarowski p. 53 bas gauche
Menno Schaefer p. 45 haut
CC Ben Skála p. 41 haut
CC L. B. Tettenborn p. 37 bas
CC Thermos p. 44
CC Andreas Trepte p. 35 haut, 52 milieu droit
CC Frank Vassen p. 53 milieu droit
Razvan Zinica p. 15 bas

Octobre 2012

Muséum national d'Histoire naturelle

Équipe Conservation des Espèces,
Restauration et Suivi des Populations
55 et 61, rue Buffon - 75005 Paris
www2.mnhn.fr/cersp

Contacts

François Chiron (fchiron@mnhn.fr)
Audrey Muratet (amuratet@cg93.fr)

Natureparif - Agence régionale pour la nature et la biodiversité en Ile-de-France

84, rue Grenelle - 75007 Paris
www.natureparif.fr

Fédération Ile-de-France de Recherche sur l'Environnement

Université Pierre et Marie Curie
4, place de Jussieu - 75005 Paris
www.fire.upmc.fr/





NON IMPRIMABLE - VERSION ÉCRAN 72 dpi -